Extraits des 3^e Demeures

Typologie du jeune homme riche (Mc 10, 17-31)

Ces âmes, de par la bonté de Dieu, sont, je le crois, nombreuses en ce monde : vivement désireuses ne pas offenser Sa Majesté, elles se gardent même des péchés véniels et sont amies de la pénitence, elles réservent des heures au recueillement, emploient bien leur temps, s'appliquent aux œuvres de charité envers le prochain, un ordre harmonieux règne dans leur langage, leurs vêtements, et dans le gouvernement de leur maison, si elles en ont. C'est, certes, un état souhaitable, il n'y a, semble-t-il, aucune raison de leur refuser l'entrée de la Dernière Demeure, le Seigneur ne la leur refusera point, si elles le veulent ; c'est une très belle disposition pour obtenir de lui toute grâce. (Le Château intérieur, Demeures 3,1,5)

J'ai connu quelques âmes, je crois même pouvoir dire que j'en ai connu beaucoup, qui, parvenues à cet état, ont vécu de longues années dans cette droiture et cette harmonie, corps et âme, pour autant que l'on puisse en juger ; elles semblaient avoir déjà maîtrisé le monde, ou du moins être bien déçues par lui, mais lorsque Notre-Seigneur les soumit à des épreuves peu importantes, leur inquiétude fut telle, leur cœur fut si serré, que j'en fus éberluée et même fort effrayée. Il est vain de les conseiller, elles sont depuis si longtemps consacrées à la vertu qu'elles se croient capables de l'enseigner aux autres et n'avoient que trop de raisons de regretter ces épreuves. (Le Château intérieur, Demeures 3,2,1)

Nous disons toutes que nous le voulons ; mais il faut bien davantage pour que le Seigneur possède l'âme tout entière, il ne suffit pas de le dire, comme cela n'a pas suffi au jeune homme à qui le Seigneur demanda s'il voulait être parfait (Le Château intérieur, Demeures 3,1,6)

Croyez-moi, l'affaire n'est pas de porter ou non un habit religieux, mais de chercher à nous exercer dans la vertu, de soumettre en toutes choses notre volonté à celle de Dieu, et de conformer notre vie à ce que Sa Majesté dispose ; ne désirons point que notre volonté se fasse, mais la sienne (Lc 22,42). Tant que nous n'en serons pas là, comme je l'ai dit, de l'humilité ! C'est l'onguent de nos plaies ; car si nous sommes vraiment humbles, même s'il tarde un peu, le chirurgien, qui est Dieu, viendra nous guérir. (Le Château intérieur, Demeures 3,2,6)

Elles sont en possession de leur raison, l'amour ne les fait pas encore déraisonner. Mais je voudrais qu'elle nous incite, notre raison, à ne pas nous contenter toujours de cette manière de servir Dieu, à pas traînant, car nous n'arriverions jamais au bout du chemin. (Le Château intérieur, Demeures 3,2,7)

Vous allez imaginer que contentements et plaisirs spirituels sont une seule et même chose, et vous demander pourquoi j'emploie des mots différents. À moi, il me semble que la différence est très grande, mais je puis me tromper. Je dirai ce que j'entends ainsi lorsque je parlerai des quatrièmes Demeures qui vont suivre ; ce sera plus opportun, puisqu'il faudra, alors expliquer certains des plaisirs que le Seigneur y procure. Même si cela semble inutile, vous aurez l'avantage de comprendre ce que sont ces deux choses, et vous pourrez rechercher ce qu'il y a de mieux ; les âmes que Dieu élève à cet état y trouveront un grand réconfort, et celles qui croient tout avoir une grande confusion ; si elles sont humbles, elles seront portées à l'action de grâces. Mais si elles manquent quelque peu d'humilité, leur affliction intérieure sera sans objet, car la perfection ne consiste pas dans des plaisirs intérieurs, elle est l'apanage de celui qui aime le plus ; à lui, la récompense, comme à celui qui agit avec justice et vérité. (Le Château intérieur, Demeures 3,2,10)